

LES PICS DU GHOUBET KHARAB

par André ROBIN, Attaché de la F.O.M.

La récente découverte d'outils de pierre taillée qu'il nous a été donné de faire sur l'îlot de Guinni Koma, dans le Ghoubet Kharab à l'extrémité ouest du golfe de Tadjoura, constitue un élément nouveau pour l'étude des industries lithiques dans le Territoire Français des Afars et des Issas, en raison notamment du lieu où ils ont été recueillis.

En effet, cet outillage, constitué par des pics, a été déjà étudié par Teilhard de Chardin lors de la découverte d'un site de pics trouvés sur le littoral, au niveau du col séparant le Ghoubet Kharab du lac Assal, tandis que ceux dont il est

question ici proviennent en particulier d'un îlot présentant des caractéristiques très particulières, excluant actuellement toute possibilité de vie humaine.

Les recherches effectuées depuis la première découverte ont permis de recueillir d'autres pics de même facture, sur Guinni Koma encore mais dans des conditions différentes, puis sur l'île Parrot, enfin à Dankalelo sur la

côte du golfe. Les distances de Guinni Koma aux autres sites s'établissent ainsi : col du lac Assal, 8 km ; île Parrot, 6 km ; Dankalelo, 1,5 km.



L'îlot de Guinni Koma

(Les taches blanches sur la face gauche de l'îlot — face ouest — sont les bancs d'huîtres fossiles contenant les pics)

Il n'est pas exclu que d'autres outils de pierre existent dans cette région dont l'accès est difficile et qui est loin d'être entièrement explorée. Sur un plan général, on se fera une idée de l'aspect mouvementé de ces lieux si l'on sait que le Ghoubet Kharab et le lac Assal sont inclus dans un complexe géologique qui a été et demeure le théâtre de gigantesques bouleversements, actuellement étudiés par d'éminents spécialistes, dans une région où la

planète se modifie. Le voyageur aérien, lorsqu'il survole la zone considérée, pourrait croire qu'il assiste au spectacle figé de la création du monde.

PREMIER SITE (novembre 1968) :

GUINNI KOMA

L'îlot de Guinni Koma, plus connu sous le nom de « Grande île des Diables » (1), est constitué par ce qui paraît être un volcan de formation récente, émergeant à l'extrémité ouest du Ghoubet Kharab à quelques 800 mètres de la côte du golfe. Haut de 159 mètres, mesurant 900 et 600 mètres dans ses autres dimensions, il présente, vu dans le sens est-ouest, la forme d'une anse de panier géométrique. Ses flancs beige orangé, par endroits recouverts d'une croûte noirâtre, tombent à pic dans la mer sur ses versants nord, est et sud ; en revanche il est bordé à l'ouest par une petite plage triangulaire profonde d'une centaine de mètres, constituée par un sol plat, limoneux et salin.

Ses parois sont pratiquement infranchissables sauf par une faille située côté plage. Les anfractuosités des rochers qui se trouvent dans les parages pourraient servir d'abris précaires à des humains. Contre la paroi, également côté plage, se trouvent deux petits amas de valves d'huîtres comestibles mélangées à de la terre d'érosion, qui ont paru tout d'abord être les véritables gisements en surface et à proximité immédiate desquels ont été récoltés les premiers pics.

En fait, une exploration plus poussée entreprise en février 1969 par M. et M^{me} Ferry a permis la découverte des véritables gisements coquilliers importants et contenant des pics, s'échelonnant sur la face ouest de l'îlot de l'altitude 40 à l'altitude 100 mètres approximativement. Les pluies, les secousses sismiques, ont provoqué le glissement de coquilles et de pics tout au long de la pente jusqu'à la plage, ce qui explique la formation des amas précités.

Les gisements coquilliers sont au nombre de trois ; séparés d'une dizaine de mètres les uns des autres, ils ont l'aspect de plaques jaunâtres parfaitement visibles sur la photo (p. 23). La superficie du plus grand, qui est aussi le plus élevé, dépasse 500 mètres carrés, et son épaisseur atteint par endroits 50 centimètres et plus. Ils sont constitués par des valves d'huîtres comestibles vivant en très grandes quantités sur les rochers immergés de la région. Ces coquilles parfois soudées entre elles, sont de couleur terne et les bords de certaines ont gardé un fond de la teinte violacée des sujets vivants ; leur surface est friable, nombre d'entre elles sont cassées, ébréchées ou trouées, et leur aspect est intermédiaire, comparé à ceux de l'huître fraîche et du subfossile de la plateforme madréporique d'Obock. Leur datation a été déterminée en laboratoire à 6.000 ans (2).

C'est sur ces gisements qu'ont été trouvés des pics, parfois encastrés parmi les huîtres et dont certains sont partiellement recouverts d'une croûte calcaire.

(1) Ginni est un afar collectif qui désigne les diables. C'est l'arabe « djinn » ou « ginn », qui a également cette valeur de collectif. Un « individu des djinn » est *ginni* (جني) en arabe, et *ginneyta* en Afar. Par conséquent *Ginni kōma* est le « Piton des Diables », ou, si l'on veut, l'« îlot des Diables », les Afar désignant un îlot comme « piton de la mer » (*baddi kōma* : c'est parfois aussi une petite presqu'île, un « presqu'îlot ») [Note E. C.]. A noter qu'à côté des deux « Îles des Diables », la grande et la petite, se trouve un troisième piton volcanique apparemment de même nature qui, lui, est rattaché à la terre et porte sur la carte au 1/100.000 ce nom de *Baddi Kōma*. (N.D.L.R.)

(2) CLIN et PONCHAN, 1971. Voir *Annales des Mines*, mai 1971, page 68.

A noter : Il paraît exclu que les huîtres constituant ces amas aient été apportées là par les hommes qui ont utilisé les pics pour les consommer. En effet, d'après le professeur Marinelli, de l'Université de Pise, on trouverait dans ces amas des coquilles minuscules (*littorines*) tout à fait impropres à la consommation, dont les coquilles auraient été exondées avec la masse des huîtres. Il s'agirait donc bien d'un fond marin soulevé. Il n'en est peut-être pas de même des autres dépôts coquilliers des côtes du fond du Ghoubet Kharab et de l'île Parrot. (N.D.L.R.)

DEUXIEME SITE (avril 1970) :

ILE PARROT

C'est en fait un îlot mesurant à peu près 200 mètres sur 100, distant d'une centaine de mètres de la côte sud-ouest du Ghoubet Kharab en face des flancs abrupts et grandioses de la cassure de 'Adaylé (Eadaylé) ; les nacoudas le nommant « Abou Tafi ».

Un petit gisement d'huîtres identiques à celles de Guinni Koma y a été découvert par M. et M^{me} Ferry ; il contient lui aussi des pics de même facture, à la cote 15 mètres, facilement accessibles.

TROISIEME SITE (décembre 1970) :

DANKALELO

A la différence des deux sites précédents celui-ci se trouve sur la côte du golfe en haut d'un escarpement dominant le bord de mer d'une trentaine de mètres, à un demi-kilomètre du point d'eau de Dankalélo.

Le gisement, toujours de même aspect mais comprenant des huîtres et des coquilles de gastéropodes (murex, olives, strombes, qui sont cassés ou percés), contient les mêmes pics. Comme à Guinni Koma et à l'île Parrot, les outils se trouvent parmi les coquilles ou juste à côté, mais il n'en a pas été découvert dans les parages.

Description des pics

Taillés dans une roche noirâtre de nature rhyolitique ou basaltique, ces outils — dont les principales variétés figurent sur la planche I — ont une longueur de l'ordre de 8 à 10 cm et une largeur d'environ 4 cm, dimensions correspondant aux normes définies par R. Daniel (M. N. Brézillon, « La dénomination des objets

de pierre taillée ») : longueur de 7 à 35 cm ; largeur de 2 à 8 cm.

Leur section est triangulaire (planche I : A et D), permettant dans ce cas de les désigner comme des trifaces ou, selon F. Bordes, comme des pics triédriques (cf. Brézillon), trapézoïdale ou quadrangulaire (C) ce qui donne alors, d'après Bordes, des pics typiques ; ou encore une section intermédiaire (B) ou aplatie, et cette dernière forme donne alors, toujours d'après le même auteur, des pics foliacés.

Leurs caractéristiques sont essentiellement une taille assez grossière réalisée par enlèvement de larges éclats, et le fait que toutes leurs faces sont retouchées, quoique le cortex de la roche mère apparaît sur certains ; puis des entailles nettes, des arêtes sinueuses, un talon généralement tronqué, une pointe parfois assez fine mais le plus souvent robuste et émoussée, ce qui prouve l'utilisation des pics comme percuteurs. Quelques-uns enfin, présentent une légère patine brune.

A Guinni Koma certains pics peuvent avoir été taillés sur place ou tout au moins y avoir subi un travail de finition. En effet, de petits éclats de roche identique à celle dont ils sont constitués ont été recueillis à côté, alors que ce matériau ne se trouve pas semble-t-il sur l'îlot. On peut donc penser que les pics ou leur matière première viennent d'ailleurs.

Sur le tableau ci-joint (II) sont indiqués des renseignements sommaires sur les pics étudiés : longueur, largeur, nature de la section, état de la pointe. Les numéros inscrits dans la première colonne correspondent à ceux des pics photographiés (planches III et IV). Pour les outils à pointe cassée a été indiquée la longueur présumée du morceau manquant.

Une étude comparative des 54 pics définis au tableau II, suivant les sites de provenance, fait apparaître les caractéristiques ci-après :

TABLEAU I

	GUINNI KOMA	I. PARROT	DANKALELO	TOTAL
Longueur moyenne en millimètres (non compris les pics cassés)	85	98	102	sans objet
Largeur moyenne en millimètres (non compris les pics cassés)	42	44	46	sans objet
Section (par nombre de pics) :				
— triangulaire	11	4	13	28
— trapézoïdale	6	1	13	20
— intermédiaire ou aplatie	2	1	3	6
TOTAL	19	6	29	54
Etat de la pointe :				
(par nombre de pics à une pointe) :				
— brute	4	3	4	11
— usée	6	1	7	14
— très usée	4	—	—	4
— cassée	5	2	17	24
(par nombre de pics à deux pointes) :				
— une pointe usée et une cassée	—	—	1	1
TOTAL	19	6	29	54

Il semble intéressant de signaler deux particularités :

— sur le pic n° 4 (planche II) s'est développée une huître mesurant 19 mm. Cet outil dont la pointe est fortement écrasée a donc séjourné dans la mer ;

— le pic n° 23 (planche III), comparé aux autres, est particulièrement anguleux et massif et paraît être une ébauche.

Cet outillage diffère sensiblement des pics décrits par Teilhard de Chardin (cf. mémoires originaux : « Les industries lithiques de Somalie française ». *L'Anthropologie*, T. 49, 1939-1940). Ces derniers ont été recueillis par Paul Wernert, chargé de mission par l'Institut de Paléontologie humaine, guidé par Henry de Monfreid sur le sol séparant le lac Assal du Ghoubet Kharab.

Teilhard de Chardin en donne la description suivante :

« Ces instruments (atteignant 0,23 m de long) sont uniformément tirés de fragments prismatiques de basalte, généralement de section triangulaire. Sur les exemplaires les plus

typiques, les trois faces sont complètement retouchées, et les deux extrémités soigneusement appointées. Mais parfois aussi une extrémité seule est transformée en perçoir effilé ; ou même l'éclat naturel de basalte, s'il est assez long et pointu, est à peine retravaillé. Il est difficile de se faire une idée sur l'âge de cette industrie très particulière, peut-être spécialisée comme le suggère M. Wernert, à l'extraction du sel formant croûte sur le lac Assal. »

Il signale d'autre part que ces pics, à faible patine gris roussâtre, ont été recueillis en grand nombre au col du lac Assal et qu'on en a trouvé des exemplaires isolés dans les monts Mabla et à Tadjoura.

Ancienneté

Les éléments actuellement connus ne permettent pas de déterminer même approximativement l'âge des pics. En effet ils ont été trouvés en surface, ce qui exclut toute possibilité de datation par l'étude des couches sédimentaires. D'autre part, la patine des outils en général très légère ne paraît pas pouvoir constituer un moyen de déterminer leur ancienneté.

LES PICS DU GHOUBET KHARAB

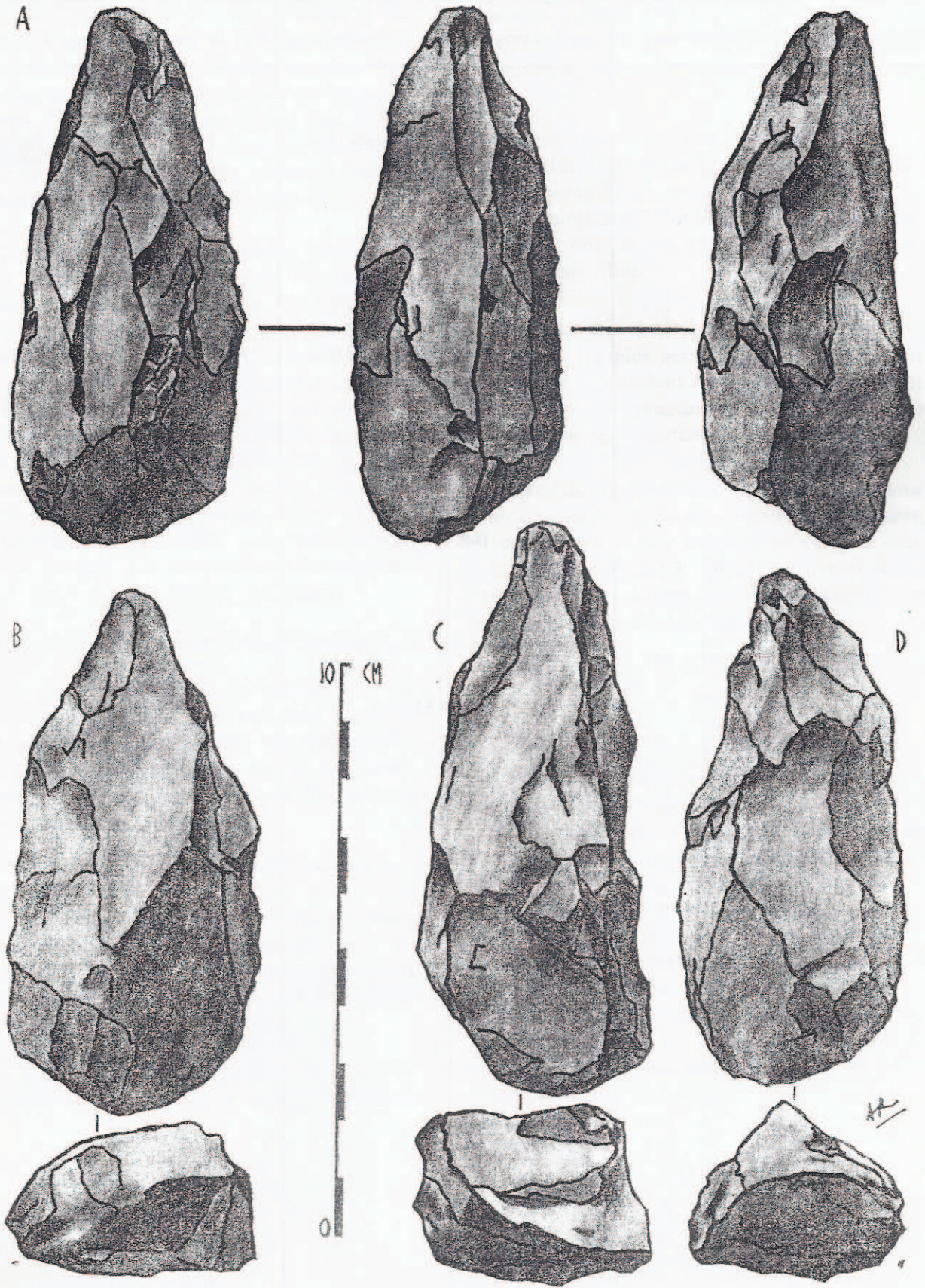


Planche I

TABLEAU II

N° des photos	Longueur	Largeur	Section	Etat de la pointe	Observations
GUINNI KOMA					
1	92	39	triangulaire	usée	Planche I-A
2	88	39	»	usée	Planche I-D
3	84	38	»	intacte	
4	83	47	»	très usée	Huitre accolée
—	87 + 10 ?	43	»	cassée	
—	89	40	»	usée	
—	68	43	»	très usée	
5	73	37	»	usée	
—	95 + 10 ?	38	»	cassée	
—	71 + 10 ?	44	»	cassée	
—	81 + 10 ?	44	»	cassée	
6	99	43	trapézoïdale	usée	Planche I-C
7	87	41	»	intacte	
—	93	41	»	intacte	
—	84 + 20 ?	50	»	cassée	
—	79	47	»	très usée	
—	71	44	»	très usée	
8	91	45	aplatie	intacte	
9	92	45	»	usée	Planche I-B
ILE PARROT					
10	100	44	triangulaire	usée	
11	87	48	»	intacte	
—	101 + 10 ?	51	»	cassée	
—	111	45	»	intacte	
12	93	41	trapézoïdale	intacte	
—	91 + 10 ?	51	aplatie	cassée	
DANKALELO					
13	101	44	triangulaire	usée	
14	94	48	»	usée	
15	98	48	»	usée	
16	92 + 30 ?	41	»	cassée	
17	102 + 10 ?	45	»	cassée	
—	122	41	»	usée	
—	111	43	»	intacte	
—	95 + 20 ?	46	»	cassée	
—	86 + 30 ?	45	»	cassée	
—	85 + 20 ?	45	»	cassée	
—	90 + 10 ?	41	»	cassée	
—	91 + 10 ?	48	»	cassée	
—	58 + 20 ?	47	»	cassée	
18	104	38	trapézoïdale	usée	
19	94	51	»	usée	
20	102	42	»		
21	106	44	»	intacte	
22	99 + 10 ?	45	»	cassée	Une pointe usée à l'autre extrémité
23	100	67	»	intacte	Ebauche
—	88 + 20 ?	44	»	cassée	
—	84 + 20 ?	47	»	cassée	
—	87 + 10 ?	49	»	cassée	
—	75 + 10 ?	42	»	cassée	
—	79 + 10 ?	48	»	cassée	
—	88 + 30 ?	42	»	cassée	
—	66 + 30 ?	48	»	cassée	
24	91	41	aplatie	intacte	
—	95 + 10 ?	48	»	cassée	
—	70 + 10 ?	40	»	cassée	

Enfin leur type, même s'il correspondait à un outillage existant ailleurs et lui-même daté, ne permettrait pas de leur attribuer le même âge en raison du fait qu'une technique de taille ou un type d'outil peuvent avoir mis des millénaires pour se propager à travers un continent, mieux encore avoir été créés plusieurs fois en des lieux et des périodes très différentes.

Il existe toutefois un élément positif qui aidera peut-être à dater les pics : les coquilles d'huîtres, dont on sait qu'elles ont 6.000 ans. A Guinni Koma, à l'île Parrot, à Dankalelo, ces instruments ont été recueillis sur des gisements d'huîtres ; il y a donc corrélation entre eux et ces coquilles. Corrélation qui au reste n'est pas absolue ; il existe en effet sur l'îlot de la baie de l'Etoile (Ghoubet Kharab) un gisement d'huîtres de même nature que ceux décrits plus haut et sur lequel aucun pic n'a été découvert ; et d'autre part Teilhard de Chardin ne cite pas la présence de coquilles à côté des outils du col du lac Assal.

Considérons le site de Guinni Koma :

On peut penser en toute logique que les pics, en raison de leur type, ont servi à ouvrir ou à percer les huîtres pour les consommer. Mais alors, la disposition du site et les observations qui ont été faites donnent lieu à trois hypothèses :

1° les huîtres ont été détachées des rochers à fleur d'eau (nous savons qu'actuellement il y en a sur les bords de l'îlot en quantités considérables), puis transportées sur un dangereux escarpement à une altitude variant de 40 à 100 m, pour être ouvertes puis mangées ;

2° le processus est le même ; mais le site était alors au niveau de la mer. Commencés

à la cote actuelle 100 m, les gisements se sont allongés vers le bas jusqu'au niveau actuel + 40 m, au fur et à mesure de l'émersion de l'îlot ;

3° les amas d'huîtres étaient constitués en bancs naturels émergés et rehaussés avec l'îlot. La consommation de ces huîtres par les hommes qui fréquentaient ces lieux est alors exclue, et les pics ont servi à autre chose qu'à l'ouverture des coquilles.

Si l'une des deux premières hypothèses se confirmait, les pics seraient contemporains des mollusques et auraient donc 6.000 ans. Si c'était la troisième, les pics seraient évidemment plus récents que les coquilles.

La détermination de l'âge des pics est donc subordonnée à l'étude des gisements coquilliers, en particulier à leur origine, et s'il y a lieu, à la datation d'huîtres prélevées sur tous les sites connus et à des altitudes différentes en ce qui concerne Guinni Koma.

**

La découverte de cet outillage et la disposition très particulière des sites posent d'intéressants problèmes. Les pics sont des témoins d'une présence humaine en des lieux aujourd'hui hostiles : des îlots exigus sans eau ni végétation, où l'homme ne pourrait pas vivre. Existait-il un climat accueillant, générateur de moyens de subsistance ? Les îlots étaient-ils rattachés au littoral ? Comment a évolué la structure géologique de la région ? Puissent les preuves modestes et émouvantes laissées de son passage par une antique population, aider à résoudre ces problèmes.

